ESPRIT ROMANTIQUE

naïve

BRAHMS 1833-1897

SYMPHONIE N° 3 OP. 90

1 **poco allegretto 5'49**

BELGIAN RADIO AND TELEVISION PHILHARMONIC ORCHESTRA, ALEXANDER RAHBARI

P NAXOS-HNH INTERNATIONAL 8.550280

CHOPIN 1810-1849

2 **NOCTURNE OP. 9 N°1 5'33**

IDIL BIRET PIANO

P NAXOS-HNH INTERNATIONAL 8.554531

BOCCHERINI 1743-1805

QUINTETTE À CORDES N° 4 OP. 45

3 **allegro assai 8'07**

EUROPA GALANTE
FABIO BIONDI, VIOLON ET DIRECTION

CD NAÏVE OP 3082

BEETHOVEN 1770-1827

SYMPHONIE N° 7 OP. 92

4 **allegretto 7'51**

ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS, JOHN NELSON

COFFRET 5 CD AMBROISIE / NAÏVE AM 9993

CHOPIN 1810-1849

5 **VALSE N° 1 OP. 64 2'24**

JANUSZ OLEJNICZACK PIANO

CD NAÏVE OPS 439107

BERLIOZ 1803-1869

SYMPHONIE FANTASTIQUE OP. 14

6 **un bal (valse : allegro non troppo) 6'15**

ORCHESTRE DE PARIS, CHRISTOPH ESCHENBACH

CD NAÏVE V 4935

CHOPIN

7 **ÉTUDE EN MI MAJEUR OP. 10 N°3 4'29**

IDIL BIRET PIANO

P NAXOS-HNH INTERNATIONAL 8.554528

BEETHOVEN

SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO OP. 69 N° 3

8 **adagio cantabile 1'24**

ANNE GASTINEL VIOLONCELLE
FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY PIANO

CD NAÏVE V 4995

SCHUBERT 1797-1828

SONATE POUR ARPEGGIONE ET PIANO

9 **adagio 4'29**

ANNE GASTINEL VIOLONCELLE
CLAIRE DÉSERT PIANO

CD NAÏVE V 5021

SCHUMANN 1810-1856

FANTASIESTÜCKE OP. 12

10 **« des abend » (« au soir ») 3'25**

PHILIPPE CASSARD PIANO

CD AMBROISIE / NAÏVE AM 9961

SCHUBERT

11 **« STÄNDCHEN » (« SÉRÉNADE ») 3'53**

(transcription du lied pour violoncelle et piano)

ANNE GASTINEL VIOLONCELLE
CLAIRE DÉSERT PIANO

CD NAÏVE V 5021

SCHUMANN

ADAGIO ET ALLEGRO POUR VIOLONCELLE ET PIANO OP. 70

12 **adagio « langsam, mit innigem ausdruck » 4'48**
(lent, avec une expression intime)

ANNE GASTINEL VIOLONCELLE
CLAIRE DÉSERT PIANO

CD NAÏVE V 4983

BRAHMS

« NACHT KLAVIERSTÜCKE »
POUR PIANO OP. 76

13 **Capriccio en si mineur 3'37**

ANDREA BONATTA PIANO

CD NAÏVE E 8754

BRAHMS

SONATE POUR VIOLONCELLE
ET PIANO OP. 99

14 **adagio affetuoso 6'42**

ANNE GASTINEL VIOLONCELLE
FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY PIANO

CD NAÏVE V 4817

CHOPIN

15 **PRÉLUDE POUR PIANO N° 4 OP. 28 2'28**

GRIGORY SOKOLOV PIANO

CD NAÏVE OP 30336

ESPRIT ROMANTIQUE

L'expression « musique romantique » désigne la période de l'histoire de la musique qui s'étale entre le début et la toute fin du XIXe siècle. La musique, comme la peinture, est influencée par le romantisme, à l'origine un mouvement littéraire né en réaction au rationalisme philosophique du siècle des Lumières.

Aux bouleversements de la société, provoqués par la Révolution française, qui font connaître aux hommes le sens du mot « liberté » correspondent une sensibilité inédite et une conception renouvelée de l'art. Le musicien doit trouver ses modèles en lui afin de découvrir et d'exprimer l'âme de tous les hommes. L'artiste est à l'égal de Dieu, maître de son destin, sur lequel sa volonté s'imprime. L'amour, la passion, la douleur, la mélancolie, l'instinct, la nature, l'enfance, le souvenir, le rêve… deviennent des thèmes largement exploités dans le domaine musical.

La disparition prématurée de Beethoven en 1827 laisse toute une génération de compositeurs orphelins. Avec sa dernière symphonie, ses derniers quatuors à cordes, ses ultimes sonates pour piano, le maestro avait détruit de l'intérieur les formes élaborées que le XVIIIe siècle avait construites avec patience. Si la première partie de son catalogue trouve ses racines dans le classicisme viennois d'un Mozart ou d'un Haydn par ses formes musicales énoncées avec force et une absence de

subjectivité, les œuvres postérieures à 1800 s'inscrivent clairement dans le mouvement romantique. C'est le cas de la *Sonate n° 3 pour piano et violoncelle* imprégnée de cet enthousiasme intime et chaleureux très beethovenien qui rend d'autant plus inexplicable qu'elle ne soit pas davantage connue parmi les œuvres du compositeur. La *Symphonie n° 7* marque un retour momentané vers une forme plutôt classique après les écarts novateurs des précédentes pages orchestrales.

Avant Beethoven, un compositeur non dénué d'envergure fit parler de lui. Il s'agit de Boccherini, né en 1743 et officiellement affecté à partir de 1770 au service de l'Infant Don Louis, frère cadet du roi d'Espagne Charles III, comme « violoncelliste de sa chambre et compositeur de son Altesse Royale avec l'assentiment de Sa Majesté ». Son *Quintette en ut majeur,* l'un des plus captivants du musicien, est d'une allure décidée qui l'inscrit avec maestria dans le répertoire préromantique où dominent l'imagination et la flamme.

La première génération de compositeurs totalement romantique se situe vers 1810 avec la naissance de Chopin, Schumann et Berlioz sans oublier Mendelssohn qui ne figure pas dans notre programme.

Enfant prodige, fort doué pour l'improvisation, Chopin se produit très tôt en public et s'essaye à la composition. Une *polonaise en sol mineur* est même éditée en 1817 et les critiques sont très enthousiastes. Il ne tarde pas à devenir célèbre et se fait connaître en interprétant ses propres œuvres. Chopin n'a pratiquement écrit que des pièces pour piano seul - hormis deux concertos - très caractéristiques - études, préludes, nocturnes, mazurkas, polonaises...-. Son nom est associé à jamais à cet instrument.

Né la même année que Chopin, Robert Schumann est poussé par son père à prendre, dès l'âge de sept ans, ses premières leçons de piano. Enfant introverti et solitaire, Schumann nourrit une vive passion pour la poésie et la musique.

Son mariage en 1840, avec Clara Wieck, la fille de son professeur, elle-même pianiste virtuose, sera le grand et unique bonheur de sa vie. Les compositions de cette époque comme la *Symphonie Rhénane* ou le *Concerto pour violoncelle* reçoivent un excellent accueil. Personnage fragile, tourmenté, parfois victime d'accès de démence, il quitte toutefois ses fonctions officielles en 1854. Après une tentative de suicide, il est interné dans un hôpital psychiatrique et décède le 29 juillet 1856. Sa musique est moins directe que celle de Chopin et procède davantage par images poétiques comme dans le dialogue mélodique, nocturne et rêveur de l'*Adagio et Allegro pour violoncelle et piano opus 70* écrit pour la Saint-Valentin du 14 février 1849.

A l'inverse des spécialistes du piano que sont Chopin et Schumann, Berlioz se fait connaître comme compositeur d'opéras, de cantates, de messes et de quelques pages novatrices de musique symphonique.

En 1828, alors qu'il découvre les symphonies de Beethoven, il obtient le premier des deux seconds Prix de Rome pour sa cantate *Herminie* dont la mélodie sera reprise dans la *Symphonie Fantastique.* Il donne peu de temps après à Paris ses premiers concerts de musique orchestrale mais subit souvent le feu des critiques pour son écriture jugée outrée et « bruyante ». Certaines caricatures de l'époque le représentent à la tête d'une armée de canons ! Sa musique est du reste bien mieux accueillie à l'étranger qu'en France, notamment en Allemagne où Liszt la popularise.

Les années 1850 signent l'apothéose de la carrière de Berlioz avec la création de pages lyriques majeures : *Benvenuto Cellini, Roméo et Juliette, La Damnation de Faust* et surtout *Les Troyens* en 1858.

Dans le vaste répertoire de la musique romantique se détachent deux autres compositeurs, le premier dans son âge d'or, Franz Schubert , le second dans sa période tardive à la fin du XIXe siècle : Johannes Brahms.

Né à Vienne en 1797 dans une famille nombreuse férue de musique, Schubert vivra toute sa vie dans la capitale autrichienne. Son existence n'a rien de passionnant : peu de voyages, une carrière de compositeur menée discrètement , sans grand succès, dans l'ombre de Beethoven, son mentor spirituel. Contemporain du maître de Bonn qu'il n'a, semble-t-il, jamais rencontré, Schubert meurt un an après lui, en 1828, à 31 ans seulement, des suites d'une syphilis. Sur les quelque mille oeuvres que Schubert a composées, seules une centaine ont été publiées de son vivant, principalement des lieder avec piano.

La *Sonate pour arpeggione et piano* est l'une de ses pages de musique de chambre les plus connues. Ecrite à l'origine pour *arpeggione,* une sorte de guitare à archet, d'invention récente à l'époque, elle ne connaîtra pas le succès escompté sous sa forme originale et sera très vite transcrite pour le violoncelle.

Le lieder *Ständchen* est le plus célèbre des lieder de Schubert écrit sur des textes de Rellstab. Il a connu d'innombrables versions instrumentales. Parmi ces transcriptions, le violoncelle s'est vite imposé comme la voix la plus « naturelle » pour respecter l'esprit lyrique et brillant de cette œuvre à fleur de peau.

Cinq après le décès de Schubert, vient au monde en Allemagne l'un des futurs grands compositeurs romantiques du XIXe siècle : Johannes Brahms.

Dans les années 1870, Brahms est le compositeur le plus en vue de sa génération et il dirige des orchestres réputés. Son succès musical, nourri aux sources du passé, grâce notamment à l'étude des œuvres de Bach et de Beethoven, sur des bases un brin conservatrices, ira crescendo.

Sa *Symphonie n°3* a été enfantée dans la douleur durant l'été 1883 près de six ans après la précédente. Il s'agit d'une œuvre bien charpentée en quatre mouvements, sous titrée « héroïque », en hommage à la symphonie éponyme de Beethoven.

Les *Klavierstücke opus 76* se composent de quatre *Capriccios* et de quatre *Intermezzos* et présentent les deux pôles opposés de la poétique romantique la plus répandue au XIXe siècle : ardeur d'un côté, profonde intériorité de l'autre. Le *Capriccio en si mineur* choisit de toute évidence le second camp.

La seconde *Sonate pour violoncelle et piano opus 69* est l'une des partitions de musique de chambre les plus troublantes de Brahms. La mélancolie frémissante de son mouvement central la range parmi les chefs-d'œuvre absolus du genre.

PHILIPPE **DEMEURE**

The Romantic era in music covers the period from around the beginning of the nineteenth century to *c.*1900. Music and other art was influenced by the Romantic movement in literature, which arose as a reaction to the philosophical rationalism of the eighteenth-century Enlightenment.

The upheavals brought about in society by the French Revolution, when man became keenly aware of the true meaning of 'Liberty', came with a new awareness and conception of art. The musician began to look inwards at his own feelings; emotional and picturesque expression became apparently more important than structural or formal considerations. Man, rather than God, became the reference, and henceforth the artist was master of his own destiny, deciding himself on the direction he would take. Love, passion, suffering, melancholy, instinct, nature, childhood, memory, dream and so on were themes that appeared frequently in music of that time.

Beethoven's relatively early death in 1827 left a whole generation of composers orphaned. In his late symphonies, string quartets and piano sonatas, composed above all out of spiritual inner necessity, he had expanded and transformed the elaborate forms patiently built up by composers of the eighteenth century. His earlier works, in their strongly stated

musical forms and absence of subjectivity, had been rooted in the Viennese Classicism of Mozart or Haydn, but those written after 1800 clearly belong to the Romantic movement.

A fine example is his *Cello Sonata No. 3*, which is permeated by a typically Beethovenian intimacy, warmth and enthusiasm, which makes it all the more hard to understand why this work is not better known.
In his *Symphony No. 7* Beethoven made a temporary return to a more Classical form, after the more innovatory orchestral compositions that preceded it.

Another fine composer, the Italian Luigi Boccherini, was born before Beethoven in 1743. From 1770 he worked in Spain as a virtuoso cellist and chamber music composer to the Infante Don Luis de Borbón, younger brother of King Charles III.
The imagination and passion he expresses in his fine *Quintet in C major* – one of the most captivating of the many quintets he composed – make it eminently pre-Rromantic.

The first generation of truly Romantic composers included Chopin, Schumann and Berlioz, not to forget Mendelssohn, who is not included in this programme. All of these musicians were born around 1810.

Chopin was a child prodigy with a gift for improvisation and he gave public concerts and tried his hand at composition from an early age. His *Polonaise in G minor,* published in 1817, was greeted with enthusiasm by the critics. Fame soon crowned his achievements and he went on to give many concerts of his own works.

Chopin's name is inseparable from the piano. The vast majority of his compositions, including *Études, Ballades, Nocturnes, Préludes, Mazurkas, Valses* and Polonaises, are for the unaccompanied solo instrument. He was also the author of several works for piano and orchestra, and notably two admirable Piano Concertos, as well as a few chamber compositions.

Encouraged by his father, Robert Schumann , took his first piano lessons at the age of seven. Introverted and solitary as a child, it soon became clear that his main interests were music and Romantic literature.
His marriage in 1840 to a famous virtuoso pianist Clara Wieck, the daughter of his music teacher Friedrich Wieck, was the one great happiness in his life. The compositions dating from that period, the *Rhenish Symphony* or the *Cello Concerto,* for example, were extremely well received.
Fragile, tormented, subject to severe attacks of depression, Schumann gave up his official posts in 1854. After attempting

to commit suicide, he spent the next two years in a private asylum, where he died on 29 July 1856.

His music is not as direct as that of Chopin and he makes more use of poetic images, as in the melodic, nocturnal, dreamy dialogue of his *Adagio and Allegro for cello and piano Op. 70,* which he wrote in February 1849 as a Valentine's Day gift for Clara.

While Chopin and Schumann wrote mainly piano works, Hector Berlioz was famed as a composer of stage works (operas), cantatas, masses and a number of innovative symphonic works.
In 1828, the year he discovered the symphonies of Beethoven, he obtained the first of two second prizes in the famous Prix de Rome competition for his cantata *Herminie.* He later used the theme from its first movement as the *idée fixe* in his *Symphonie Fantastique* of 1830.

Shortly after that he gave his first orchestral concerts in Paris, but his works were not understood and he often came under fire from critics who considered his compositions excessive and 'noisy'. He was the object of many caricatures, include one showing him conducting an orchestra including cannons! His music had a much better reception abroad, especially in Germany, where it was made popular by Franz Liszt. The apotheosis of Berlioz's career came in the 1850s, when several of his major vocal works were first performed: *Benvenuto Cellini, Roméo et Juliette, La Damnation de Faust* and especially *Les Troyens* in 1858.

In the vast Romantic repertoire the works of two other composers are also of outstanding importance: Franz Schubert, in the compositions of his 'golden age', and Johannes Brahms, in his later works at the end of the nineteenth century.

Born into a large musical family in Vienna in 1797, Schubert spent the whole of his life in the Austrian capital. His existence was not particularly eventful: he travelled little and his career as a composer was discreet and without great success, overshadowed by Beethoven, who was his his spiritual guide, although the two men apparently never met. In 1828,.a year after Beethoven, Schubert diied prematurely at the age of thirty-one.
Of the thousand or so works Schubert wrote, only about a hundred were published during his lifetime, most of them songs with piano accompaniment.
The *Sonate for arpeggione and piano* is one of his best-known chamber works. Originally written for a recently invented instrument, the *arpeggione,* a type of guitar-shaped six-string cello, the sonata was not a great success until it was transcribed for the cello.

Ständchen *(Serenade) D.957/4, a rhapsodic*

proclamation of love ('Do you hear the nightingales sing?...They understand the yearning of my heart'), is the most famous of Schubert's songs to texts by Rellstab. There have since been many instrumental versions; the cello was the most natural choice to replace the voice while respecting the spirit of this brilliant, lyrical and very sensitive piece.

Five years after Schubert's death, Johannes Brahms came into the world in Germany. He was to become one of the great nineteenth-century Romantic composers.
In the 1870s Brahms was the most admired German composer of his generation, as well as a conductor. His music, though perhaps just a little conservative – it was nourished by works of the past and notably by his study of Bach and Beethoven – was increasingly successful.
Brahms's *Symphony No. 3* was written painfully in the summer of 1883, almost six years after the previous one. This well-structured work in four movements bears the subtitle 'Eroica' – a tribute to Beethoven and his symphony of that name.
Brahms's *Klavierstücke Op. 76* (four *Capriccios* and four *Intermezzos*) present two contrasting aspects of Romanticism : passion on the one hand and profound interiority on the other. The *Capriccio in B minor* is clearly belongs to the latter category.

The *Second Cello Sonata Op. 69* is one of Brahms's most disturbing chamber scores. With the quivering melancholy of its middle movement, this is an absolute masterpieces of the sonata genre.

PHILIPPE DEMEURE

Mastering : Christophe Hellot
naïve classique, directeur : Didier Martin dmartin@naive.fr
Texte de présentation traduit par Mary Pardoe
Photo de couverture : © Elliot Erwitt / Magnum Photos
Artwork : naïve
℗ ℄ © 2008 Naïve V 5170

naïve
schubert arpeggione
anne gastinel claire désert
naïve
BEETHOVEN CELLO SONATAS 1 & 3, VARIATIONS
ANNE GASTINEL | FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY
anne
gastinel
françois-frédéric
guy
johannes brahms
sonates pour violoncelle & piano
CHOPIN . . . .
. . 24 PRÉLUDES OPUS 28
GRIGORY SOKOLOV . . . .
. . . . . Paris 17 juin 1990

V 5170